



DOSSIER

Se défaire des griffes du monstre

Pauline Peyrade

La jeune autrice compose un texte à la forme singulière, mettant en scène un espace mental polyphonique, pour raconter le parcours d'une femme en prise à une relation toxique, de la rencontre amoureuse jusqu'à la libération.



Au cœur de cette histoire, il y a un sujet atrocement tabou : le viol conjugal. S'agissait-il du point de départ de votre projet d'écriture ?
Pauline Peyrade : Oui, le viol constituait déjà le nœud de la version courte présentée pour "le sujet à vif" à Avignon en 2015. Tout l'enjeu d'écriture consistait à déployer un cadre autour de cet événement traumatique : montrer des rapports violents et abusifs avec, en ligne de mire, la question fondamentale, comment partir ? Je voulais dépeindre le combat qu'il faut mener avec soi-même pour y parvenir. La pièce se structure donc avec ces cinq moments : la rencontre - dans une rave party -, le viol - qui commence pendant le sommeil de la femme -, une

scène de vie conjugale - un départ en vacances -, la lutte de l'héroïne pour se rassembler - lors d'une séquence plus abstraite -, et la fuite - dans Paris, en roller -.
Le monstre, d'abord, c'est lui : le conjoint-voleur. Était-ce un personnage difficile à composer ?
Oui et non. Le grand obstacle consistait à le faire exister, à le singulariser et à le complexifier. Il ne devait pas être un simple archétype représentant "le pervers narcissique" en général. Tout s'est débloqué quand j'ai compris que la pièce se déroulerait dans l'espace mental de la femme. Toujours, il devait être ambivalent, lumineux et effrayant ; car c'est ainsi que le personnage féminin le voit.

À quel moment avez-vous trouvé cette forme si originale, avec ce concept d'espace mental et cette voix intérieure qui se dédouble.
Très tôt. C'est le motif de la désorientation qui m'a donné cette idée. **J'ai voulu provoquer une expérience de lecture qui égare, à l'instar de ce que vit ma protagoniste.**

Il y a donc "toi" et "moi". Quelle différence faites-vous entre ces deux voix ?

Je souhaitais éviter la distinction entre le corps et l'esprit. Mais plutôt dessiner un dédoublement afin de montrer ce qui la retient : dès qu'une partie d'elle veut partir, l'autre la rattrape ; ensuite, ça s'inverse. **Au travers de ce dédoublement, puis de cet éclatement, elle devient à son tour monstrueuse. Elle est en quelque sorte contaminée par le personnage masculin...**

C'est la relation qui devient monstrueuse. Elle se fait du mal, et elle s'aliène. Toutes ses parties d'elles-mêmes se retournent contre elle.

Et comment parvient-elle à s'enfuir ?

En se réappropriant le récit. Elle comprend les mécanismes d'emprise, les déconstruit et réussit à s'en aller.

Propos recueillis par Igor Hansen-Love

■ *Poings*, de Pauline Peyrade, mis en scène par le collectif Das Plateau / Céleste Germe, avec Antoine Oppenheim et Maëlys Ricordeau, coréalisé avec le Théâtre Nanterre-Amandiers, joué au T2G de Gennevilliers, 41 avenue des Grésillons 92230 Gennevilliers, 01 41 32 26 10, du 1/02 au 12/02

